

Les étudiants de “*Pratique des discours écrits*” du Niveau V de l’ I.E.F.E de Montpellier III, après un travail sur les registres de langue (fin 2006), ont composé des textes à la manière de Queneau dans “*Exercices de style*” et nous vous proposons celui d’Eva paru dans le forum “Interculturalité” de “Concordance”.

Une « Notation » à la manière de Queneau

“Dans le véhicule de transport urbain désigné par la sinieuse lettre S, pendant ce temps connu et inévitable où la majorité des êtres humains tend à se déplacer, un individu, une personne, un type quelconque dans son vingt-sixième printemps portait un couvre-chef.

Il portait un couvre-chef mou. Il portait un couvre-chef mou sur sa tête. Il portait un couvre-chef mou sur sa tête, avec un cordon qui se situait apparemment au sommet de son cou. Il portait un couvre-chef mou sur sa tête avec un cordon remplaçant le ruban qui se situait apparemment au sommet de son cou de cygne.

Arrêt, mouvement. Les passagers montent, les passagers descendent ! Dans ce mouvement spasmodique, le contact est évident, inévitable, insupportable, puant ! Quelqu’un s’est irrité : «Pourquoi insistez-vous en vous collant contre mon corps lorsqu’un voyageur quelconque se trouve dans l’impasse de devoir prendre ou quitter ce véhicule urbain désigné par la sinieuse lettre S », interrogea-t-il. Mais aussitôt qu’il eut prononcé ces mots, une place se libéra et cet individu, cette personne, ce type quelconque, à la hâte, on aurait presque dit qu’il était dans une compétition, se substitua au voyageur parti en s’asseyant confortablement.

Devant la gare Saint-Lazare, le hasard me fit, ce jour, rencontrer cet individu, cette personne, ce type qui portait un couvre-chef mou, qui portait un couvre-chef mou sur sa tête, qui portait un couvre-chef mou sur sa tête avec un cordon qui se situait apparemment au sommet de son cou, qui portait un couvre-chef mou sur sa tête avec un cordon remplaçant le ruban qui se situait apparemment au sommet de son cou de cygne.

Il comprenait grâce à un ami cher que son problème avait quelque chose à voir avec le manque d’un bouton à sa veste.

Rien d’autre qu’un bouton ! Il n’y avait qu’à mettre un bouton ! Un seul ! La seule chose qu’il fallait, c’était un bouton ! Pas deux mais un seul. Un bouton !

Rien d’autre qu’un bouton, mais lequel ?!! A quelle place, le bouton ?!!! Il n’y avait qu’à mettre un bouton, mais quelle forme devait-il avoir ce bouton ?!!! Un seul bouton, mais de quelle couleur devait-il être le bouton ?!!! La seule chose qu’il fallait, c’était un bouton, mais où ?!!! Où fallait-il le mettre ?!!! Pas deux boutons, mais un seul !!! Mais comment et où le mettre ce bouton ?!!! Un bouton ! Un bouton ! Oh ! Mon Dieu ! UN BOUTOOOON !” ...

.....

Le côté interactif est enrichissant : l’écriture ne s’arrête pas à la fin du cours du moins pour les étudiants qui désirent créer. L’échange s’avère également passionnant pour les internautes aimant s’exprimer sur la toile !

Les ateliers d’écriture des niveaux V et VI (second semestre 2006/2007) nous ont permis de mettre en évidence la valeur du mot en résonance chez les étudiants et de démontrer combien il est important de le faire jaillir du plus profond de soi pour permettre une aisance de l’écriture.

Nos étudiants étrangers découvrent ainsi des mots français parfois avec difficulté mais toujours avec plaisir car leur richesse, leur précision font naître chez eux le désir d’écrire.

Porteurs de sens, ces mots ont inspiré tant d'écrivains étrangers à l'exemple de Rainer Maria Rilke, poète né à Prague, qui a choisi le français pour rédiger sa correspondance et certains poèmes. Dans les *“Lettres à un jeune poète”*, il affirme que la langue française... *“plus que toute autre oblige à la perfection, puisqu'elle la permet”* et précise que l'élément moteur pour adopter notre langue dans la création *“fut l'absence de tout équivalent à ce délicieux mot “verger.”*

Magie d'un simple mot qui a déclenché chez ce poète l'envie de composer en français !

Citons quelques-uns de ses vers extraits de *“Vergers”* - 1924-25 :

*“Peut-être que si j'ai osé t'écrire,
langue prêtée, c'était pour employer
ce nom rustique dont l'unique empire
me tourmentait depuis toujours : Verger.”*

Rilke est un bel exemple pour les apprenants de classes de FLE !

Les ateliers d'écriture proposés allaient dans ce sens. A partir d'un seul mot, commence une recherche lexicale puis individuelle dans un laps de temps très court : un texte personnel prend forme qui laisse toute liberté à l'imagination. Les mots arrivent spontanément du plus profond de l'être !

Kandinsky écrit :

“ Le mot a par conséquent deux sens, un sens immédiat et un sens extérieur. Il est la pure matière de la poésie et de l'art, la seule matière dont cet art peut se servir et grâce à laquelle il parvient à toucher l'âme”.

Les mots ont couru sous les plumes de tous les étudiants qui ont pris plaisir à les lier pour exprimer leurs émotions, leurs souvenirs, leurs opinions.

Ces mots que nous lisons par milliers racontent parfois des maux... ce qui ouvre des champs de possibles pour le développement et la croissance des personnes !

Les mots possèdent une puissance extraordinaire, souvent insoupçonnée : tout comme ils peuvent faire mal, nuire à un individu, ils peuvent se révéler très positifs, provoquer des réactions constructives.

La conception de poèmes, de textes s'accomplit aussi en se laissant porter par les mots : un seul est capable de faire resurgir un événement très personnel. En touchant l'être, ils engendrent une foule d'images, des ressentis enrichissants qui vont permettre à celui qui les a captés d'évoluer.

Jouons avec ces mots au pouvoir indéniable afin de protéger le plus riche patrimoine que nous possédions : notre langue française.

Comment nos étudiants allaient-ils réagir à ces propositions d'écrits en jouant sur un mot ?

Les résultats sont plus que surprenants ! En peu de temps, ils ont créé des textes originaux, dans une ambiance détendue. Nous présentons ici seulement un aperçu des deux premiers ateliers, d'autres paraissent dans le forum *“Ateliers d'écriture”* de Concordance :

<http://concordance.free.fr/forums-lire.php?f=19>

ATELIERS d'ECRITURE IEFE - Niveaux V et VI

A l'occasion de la Saint-Valentin, peut-être serez-vous curieux de découvrir grâce à nos étudiants toute la richesse interculturelle liée aux différences de représentation de valeurs et de description résidant dans la multitude des nations.

Ce patchwork est issu du travail d'ateliers d'écriture (FLE) mené aux Niveaux V et VI de l'IEFE.

Merci aux créateurs de leurs contributions !

MLB

Textes publiés sur

<http://concordance.free.fr/forums-lire.php?id=2&f=17>

45 minutes pour écrire des lettres d'amour à l'occasion de la Saint-Valentin ! Jeu d'écriture : Les filles devaient se mettre dans la peau d'un garçon pour écrire une lettre d'amour et vice-versa !

Quelques extraits !

Rhion (Angleterre)

Mon coeur,

Cela me rend si triste que nous soyons tellement éloignés l'un de l'autre, d'autant plus que c'est le jour de la Saint-Valentin. Ce n'est pas juste : je suis cernée par des couples heureux, se tenant par la main, s'embrassant et je ne peux que penser à toi.

Je me sens vide. Il me manque de quoi vivre, de quoi continuer. Parfois, j'ai l'impression de t'entrevoir, te promenant dans la rue, achetant un journal, le lisant sur un banc et chaque fois, je m'agenouille, bouleversée. Je voudrais faire tout ce qu'il faut pour que tu sois auprès de moi, encore une fois ! Il me serait facile de renoncer à tout : animaux, amies, famille. Tu me manques tant !

Une fois de plus, c'est tout ce que je demande. Où vais-je envoyer cette lettre ? Qui va la lire, sinon moi ? Tu étais le sang dans mes veines, l'air dans mes poumons et le sol sous mes pieds.

Cela fait cinq ans que tu es mort - les gens disent que le temps guérit tout. Ils ont tort ! Vivre toute seule devient de plus en plus dur. A chaque seconde qui passe, je me sens plus éloignée de toi mais à la fois plus fidèle.

J'aimerais croire que tu me vois, que tu entends mes pensées. J'aimerais penser qu'on se retrouvera dans la prochaine vie.

Hélas, je sais que ce n'est pas vrai et que ce ne le sera jamais...

Je vais avaler ces petits cachets... je... je...

